Association ACVG Cap-Vert Genève

Bulletin n° 25

Septembre 2003

1978 - 2003

Réservoir-fontaine – Monte Tabor - Fogo

Réservoir-fontaine – Patin - Fogo

Jardin d'enfants de Cascabulho - Maio

Avant le réservoir-fontaine - Fogo

Jardin d'enfants de Morro - Maio

L'île de Fogo :
Superficie 476 km2.
Env. 40'000 hab.
Villes principales: São Filipe et Mosteiros.
Point culminant : Le Pico de Fogo 2829m (dernière irruption 1995)

Il est apparu sur place que ces éléments n'étaient plus à jour et ne correspondaient plus aux réalités. De nouveaux projets devraient donc être élaborés et Me PAYOT a convenu avec M. VEIGA que les services techniques de la Municipalité allaient revoir les 2 dossiers pour fournir des plans et devis adaptés, correspondant aux besoins et aux nécessités locales.
Au cours de sa visite, Me François PAYOT a rencontré à Sao Felipe M. le Ministre A. C. MAURICIO, Ministre des affaires parlementaires et de la défense. Celui-ci, avec ses collaborateurs, s'est vivement intéressé au travail de l'ACVG,

Le marché de Praia - Santiago

Santiago

Praia

Au cours de son séjour à Praia, Me F, PAYOT a pu rencontrer quelques collaborateurs du Ministre des Affaires Etrangères, avec lesquels il a eu des entretiens informatifs sur les activités et projets de l'ACVG. Ces rencontres permettent de maintenir un contact suivi.

Par ailleurs, une audience a eu lieu auprès du Président de la République M. V. PIRES. Ce dernier a manifesté un grand intérêt pour l'action de l'ACVG et il a tenu à exprimer sa reconnaissance à l'occasion du 25ième anniversaire de notre association.

M. PIRES s'est tout particulièrement intéressé au projet du Centre de formation à Vila-do-Maio. Il a déclaré que le Cap-Vert avait le plus grand besoin d'un tel centre et qu'à ce jour il n'en existait que deux dans des domaines plus spécifiques.

En compagnie de la Première Dame, Madame PIRES, Me F. PAYOT a ensuite visité le siège de la Fondation INFANCIA FELIZ à Praia. Le but de cette institution est de venir en aide aux enfants déshérités du Cap-Vert et la Présidente a sollicité l'appui de notre association pour des projets futurs qui restent à définir.

XXVème Anniversaire de l'ACVG

Créée en 1978, notre association célèbre le 25ième anniversaire de son existence en 2003.

A cette occasion, l'ACVG prépare une publication (Bulletin N° 25) portant sur l'ensemble de ses activités de coopération au cours de cette période qui fut riche en réalisations diverses et a permis de créer avec nos amis et partenaires du Cap-Vert, un lien d'estime et d'amitié très fort. Ces divers projets ont été exécutés sur les îles de Brava, Fogo, Santiago, Maio et Sao Antao.

Par ailleurs nous préparons en collaboration avec la Commune du Grand-Saconnex, une conférence publique qui aura lieu le 3 octobre 2003 au cours de laquelle les membres du Comité présenteront l'association et son activité, ainsi qu'un film sur le Cap-Vert.

Le Pico de Fogo 2829 m

Conclusions

Le Cap-Vert se développe de façon parfois assez spectaculaire. Le tourisme prend de l'importance et les infrastructures s'adaptent rapidement, notamment par la construction d'immeubles et d'hôtels, l'agrandissement des aéroports, le développement du réseau de routes urbaines, la modernisation des moyens de transport routiers, aériens et maritimes.

Toutefois, cela ne saurait faire oublier que la situation économique de ce petit pays reste précaire et qu'en outre, le fossé entre les possédants et les populations pauvres est loin de se combler. De plus, dans les principales villes, mais aussi dans les zones isolées, et certaines îles, l'alcoolisme fait des ravages et les autres « maladies » modernes n'épargnent pas une population souvent désœuvrée et sans emploi.

La formation scolaire de la jeunesse semble excellente mais rien ne garantit ensuite une formation professionnelle et des emplois.

Jardin d'enfants de Cascabulho - Maio

L'action de coopération de l'ACVG demeure donc très nécessaire, particulièrement dans les îles et les localités défavorisées.

A cet égard, la collaboration avec les autorités municipales se révèle très positive tant au niveau de la recherche et de l'identification des projets les plus adaptés aux besoins, que de la mise sur pied et de la gestion de ces réalisations.

Pour des raisons de rationalisation, l'ACVG a concentré ses efforts, au cours des dernières années, sur les îles de Fogo et de Maio que nous connaissons particulièrement bien.

Il faut également rappeler que la poursuite de l'activité de notre association est d'autant plus nécessaire et justifiée que la Coopération technique suisse a mis fin à sa présence au Cap-Vert.

On doit souligner que l'ACVG au cours de ses 25 ans d'existence, a su gagner l'amitié et la confiance des interlocuteurs capverdiens, à tous niveaux.

L'église de Vila do Maio

C'est ainsi que M. V. PIRES, actuel Président de la République, a fait montre d'un intérêt soutenu pour notre modeste organisation, dont il apprécie les efforts, les résultats concrets, et le lien qu'elle permet de maintenir avec la Suisse et particulièrement Genève.

Il convient pour conclure de remercier chaleureusement les donateurs suisses qui, par leur générosité et leur fidélité, nous permettent de poursuivre la tâche entreprise en 1978, trois ans après la naissance de la République du Cap-Vert.

Association Cap-Vert – Genève
Genève, le 20 mai 2003

François PAYOT
président

Editorial du Président

En cette année 2003, la République du Cap Vert célèbre le 28ème anniversaire de son indépendance et notre association Cap Vert – Genève, portée sur les fonts baptismaux à l'initiative de personnalités genevoises en 1978, fête quant à elle ses 25 années d'activité.

Enfant et son âne - Fogo

Nous sommes heureux de pouvoir associer ces deux dates anniversaires si proches l'une de l'autre, et qui montrent combien sont durables, étroits et forts les liens qui nous unissent à cette République du Cap Vert encore relativement jeune, mais dont les racines et la culture plongent dans un riche et lointain passé.

Cette étape importante pour notre association est l'occasion de faire un bilan du travail accompli au cours de ces 25 ans de coopération et, sans en tirer une quelconque gloire, - qui serait déplacée et dérisoire au regard des besoins de ces populations déshéritées, - de constater l'ampleur des résultats atteints et d'analyser les expériences faites pour en tirer les éléments positifs.

C'est donc tout d'abord dans le domaine agraire et de la pêche que s'est inscrite notre activité.

Les premiers projets, dès 1978, se sont concentrés sur le passage d'une agriculture individuelle, de peu de rendement dans cette zone de sécheresse, à une agriculture permettant aux paysans de se regrouper en unissant leurs efforts.

Ainsi en était-il des projets que nous avons conduits dans le cadre du mouvement coopératif, par la construction sur l'île de Fogo de plusieurs coopératives de production agricole et de consommation, puis d'un centre abritant l'Union des Coopératives de l'île établi dans la ville de Sao Felipe.

Par ailleurs, au cours des années 1980, notre association a mis sur pied un projet de pêche artisanale sur l'île de Brava. La complexité d'un tel projet, dans une petite île lointaine et sans équipement technique, était évidente et relevait d'un véritable exploit, ce d'autant que cette action intervenait dans une période de sécheresse endémique où la population vivait dans une très grande précarité. La présence d'un coopérant suisse pendant quelques années se révéla indispensable et bénéfique.

Par la suite nous avons concentré nos efforts dans le domaine de l'éducation de la petite enfance. La création d'un réseau de jardins d'enfants dans les principaux villages des îles de Maio et de Fogo a représenté un progrès important pour la population locale. En effet, ces jardins d'enfants placés sous l'autorité des municipalités locales et la direction d'une jardinière d'enfants, ont permis de libérer les mères dans l'accomplissement de leurs travaux et, de plus, cela a eu l'avantage de donner aux très jeunes enfants une formation et une structure dont ils bénéficient par la suite dans leur scolarité primaire.

Dans l'île de San Antao, dans la région de Châ de Pedras, notre association a également construit un jardin d'enfants à l'intérieur d'un grand centre communautaire multifonctionnel qui comprend également, sous le même toit, un centre de santé équipé de façon adéquate pour les premiers soins, un centre administratif et une salle de réunion pour les populations locales qui en ont grand besoin du fait qu'elles sont le plus souvent dispersées et isolées dans des vallées d'accès difficile.

Puis, dès 1995, soucieuse de répondre très concrètement aux besoins les plus urgents des populations locales, notre association a décidé de participer à la construction d'un réseau de distribution d'eau potable sur l'île de Fogo. En relation avec la Municipalité de Sao Filipe, un vaste projet de construction de stations de pompage et de canalisations reliant plusieurs localités a abouti à plusieurs réservoirs d'eau édifiés dans six villages, ce qui permet de stocker l'eau et de la redistribuer aux consommateurs par des bornes-fontaines dont l'usage est autogéré par les utilisateurs eux-mêmes.

Ce réseau de distribution d'eau a représenté un progrès et un soulagement pour les nombreuses familles de cette île montagneuse qui devaient jusqu'ici se déplacer à pied, dans d'harassantes marches sur plusieurs kilomètres, pour s'approvisionner.

Enfin, il convient de faire mention du plus récent projet de notre association décidé suite aux deux missions effectuées par le soussigné dans l'île de Maio en 2002 et 2003.

Préoccupé du nombre croissant de jeunes filles mères qui n'avaient aucune activité lucrative, le soussigné, en accord avec la Municipalité, a proposé de créer un centre de formation artisanale. Ce projet s'est rapidement élargi pour aboutir finalement à la mise sur pied d'un Centre de Formation pré-professionnel pour jeunes filles et jeunes gens sans emploi dans lequel seraient enseignés non seulement la création artisanale (poterie, couture, broderie, sculpture etc.) mais également des disciplines techniques (électricité, menuiserie, charpenterie, mécanique et informatique de base). Ce centre de formation, dont la construction est intégralement financée par notre association, devrait ouvrir ses portes en 2004; son fonctionnement sera placé sous la responsabilité de la Municipalité de Maio, en relation avec les autorités du Ministère de l'éducation nationale. Nous savons par ailleurs que les plus hautes autorités de l'Etat, et particulièrement son président M. PIRES, ont manifesté un intérêt tout particulier pour ce projet qui pourrait être, cas échéant, étendu aux autres îles de l'archipel.

A ce rapide bilan de notre activité doivent également s'ajouter les nombreuses actions ponctuelles que nous avons conduites au cours de ces années, telles par exemple la fourniture de médicaments et d'instruments aux hôpitaux et centres de santé, l'équipement des jardins d'enfants, la construction et la commercialisation de petits fours-cuisinières familiaux adaptés aux besoins locaux, etc.

Comme on peut le constater notre association n'a guère chômé au cours de ces années et ses membres, tous bénévoles, ont fait constamment preuve d'une grande disponibilité et de dynamisme.

Certes, notre action n'a pu s'exercer dans toutes les îles habitées de l'archipel, au nombre de 9, et nos moyens limités nous ont conduit à nous focaliser sur certaines d'entre elles. Il est en effet essentiel que nous puissions établir et entretenir un lien de confiance personnalisé avec les municipalités locales qui sont nos partenaires et interlocuteurs privilégiés, et que nous évitions de nous disperser.

Descendants d' Arman Montrond - Fogo

Cette méthode et cette discipline portent incontestablement leurs fruits et le but que nous nous fixons de parvenir à ce que les autorités et les populations locales assument rapidement et directement la responsabilité et le bon fonctionnement des projets se réalise ainsi de façon conforme à notre attente.

Le lien de confiance et d'amitié qui s'est ainsi établi avec nos partenaires cap-verdiens, nous le ressentons également avec toutes les personnes et les institutions qui soutiennent nos efforts à Genève et en Suisse. Nous sommes donc résolus à poursuivre notre action pour faire fructifier ce capital de confiance en accomplissant de nouvelles réalisations dans les domaines de notre compétence à savoir l'éducation, la formation professionnelle, la santé et le développement social.

Au nom de notre association et de tous nos amis cap-verdiens, je tiens donc à adresser un grand merci à tous ceux qui nous ont soutenu à ce jour et qui continuent de nous soutenir par leurs dons généreux, leurs encouragements, leurs contributions sous toutes les formes de sorte que puisse se poursuivre et s'intensifier l'action de développement du Cap Vert à laquelle nous sommes associés depuis un quart de siècle.

François PAYOT, *Président* Genève, le 13 août 2003

Troisième Forum Mondial de l'eau
Kyoto 16-23 Mars 2003

Le troisième forum mondial de l'eau s'est tenu à Kyoto du 16 au 23 mars dernier. Malgré une participation sans précédent, ce congrès, qui n'a lieu que tous les trois ans, est passé inaperçu au plus fort de la crise irakienne.
Il dresse cependant un bilan catastrophique et dénonce l'iniquité de la répartition des ressources en eau. Pour pallier ces différences, des milliers de projets ont vu le jour au cours de ces dernières années. La description de ces projets faite au cours du Forum a pu inspirer certains participants dans la formulation de leurs besoins et dans l'analyse des moyens à mettre en oeuvre.
Toutefois ces projets se doivent aujourd'hui d'agir dans un souci de protection et préservation de l'environnement : préservation à l'échelle mondiale, suite aux changements climatiques dus aux émissions de gaz à effet de serre ; et préservation à l'échelle locale, où l'agriculture intensive prend trop souvent le pas sur le respect de l'environnement.

Le bilan

Même si le Conseil Mondial de l'eau clame le droit de chacun à un accès à l'eau potable, plus de 1.2 milliards de personnes n'y ont pas accès et 2.4 milliards souffrent de conditions d'hygiène inadéquates.
Ces chiffres ne font hélas qu'augmenter avec la croissance démographique effrénée de ce début de 21ème siècle.

Santa Catarina -a Santiago

La carence en eau ne fait qu'aggraver les conditions de vie des populations les plus pauvres.
A chaque instant, 1/6 de la population mondiale souffre de maladies liées à une eau impropre à la consommation ou à des conditions d'hygiène précaire. Cinq à sept millions d'individus en meurent chaque année, dont 2.2 millions d'enfants de moins de 5 ans.
Les maladies ainsi contractées au cours de la petite enfance sont les causes premières de ralentissement du développement physique et mental.
Elles sapent également la croissance économique et coûtent des milliards de jour de travail par année.
L'eau est donc à la base du développement possible des pays pauvres, ne serait-ce que dans le cadre de son utilisation en agriculture, pour un accès équitable à la nourriture.

Les projets innovants

Au cours des 8 jours de réunion, plus de 24'000 participants, dont 1'300 journalistes, ont assisté à des sessions ouvertes, où ont été présentés près de 3000 projets innovants initiés ces dernières années.
Ainsi que l'a souligné le Dr Abu-Zeid (Président du Conseil Mondial de l'eau), cette participation massive est une nécessité :
« *Nous devons construire des ponts entre tous sur cette planète et promouvoir les vrais principes de la coopération et de la co-existence pacifique* » (propos fort utopistes à l'annonce de la guerre en Irak)
« *L'eau est précieuse, chaque goutte compte, chaque participant a sa valeur, chaque opinion a son poids* ».
Les projets présentés, souvent développés sans l'aide des gouvernements, sont en général menés à petite échelle.
Il n'y a en effet pas de solution globale au problème de l'eau, mais bien des milliers de solutions pour contrer des milliers de différents problèmes.
L'absence ou le manque d'appui des gouvernements s'explique par le fait que l'accès à l'eau n'est toujours pas une priorité politique.
Les projets ainsi présentés ont pu inspirer les participants rencontrant les mêmes problèmes.
D'autre part, une bourse de 50'000 dollars est allouée par le Conseil au projet le plus novateur ou efficace.

Plage de Morro - Maio

Les changements de climat

Lors du congrès un accent particulier a été porté sur les changements climatiques et leurs conséquences sur l'eau (340 sessions). Les sites rendus plus vulnérables par ces modifications sont sans nul doute les îles de basse altitude et les mégapoles urbaines.
Les pays les plus affectés par l'aggravation globale du climat ne sont cependant pas ceux qui contribuent le plus à l'émission de gaz à effet de serre.

Borne-fontane - Fogo

Comme l'a mentionné Lionel Hurst (ambassadeur de Antigua et La Barbade aux Etats-Unis) : « *Les pays les plus riches sont aujourd'hui face à un challenge plus grand que celui du colonialisme ou de l'esclavage. Ils sont en train de le perdre. Les hommes ont perdu la raison pour une énergie fossile* (les dépenses mondiales en matière de pétrole sont 40 fois plus élevées que celles consacrées à l'eau – 7000 milliards USD contre 165 milliards USD). *Le matérialisme et l'intérêt personnel ont balayé la justice sociale. Le ciel n'appartient pas qu'aux états d'Amérique du nord et d'Europe, il nous appartient à tous. Les habitants des petites îles refusent d'être sacrifiés sur l'autel de la richesse des puissants. Les Etats-Unis se sont délibérément retirés du protocole de Kyoto. Il est temps de remettre la Civilisation sur une nouvelle trajectoire* ».

L'impact des changements de climat a été désastreux sur les pays insulaires pauvres, notamment aux Caraïbes. Ainsi que l'a rappelé Lionel Hurst, le nombre d'orages et ouragans sur les Caraïbes s'élevait à :
entre 1920 et 1940 : 70 soit 3.5 par an
entre 1944 et 1980 : 196 soit 5.5 par an
entre 1990 et 2000 : plus de 13 par an.

Jeune femme - Fogo

L'augmentation du niveau des eaux rend les îles d'autant plus vulnérables. Les effets sont directs sur la santé et l'environnement, mais touchent aussi l'agriculture et le tourisme, activités-clés dans l'économie de ces pays.
Les nations de la région Asie Pacifique subissent les mêmes problèmes que les Caraïbes. Un programme d'action commune a été signé entre ces deux régions du monde qui souhaitent qu'ainsi leurs voix s'élèvent en coeur.

Agriculture et environnement

A ces modifications de l'écosystème à l'échelle mondiale, s'ajoutent les changements subis par l'environnement face à une agriculture insatiable à l'échelle locale.

Les pays en voie de développement utilisent 80% de l'eau qu'ils consomment pour l'irrigation des terres agricoles. Ils sont donc parmi les plus concernés par le débat qui oppose agriculture et environnement.
En effet, il semble difficile de pouvoir concilier sécurité alimentaire, sécurité de l'environnement et santé pour une population croissante devant vivre en harmonie avec la nature et en protégeant l'écosystème, dont le rôle dans le cycle de l'eau est primordial.
Cette question complexe devra cependant être résolue au cours des années à venir.
L'irrigation à outrance n'est pas une solution à long terme. Les infrastructures deviennent rapidement obsolètes, et dans certains cas les sols sont rendus infertiles par salinisation. Les fertilisants utilisés alors en excès (mais aussi les pesticides) polluent les eaux de surfaces et les nappes phréatiques.

Les réflexions à développer à ce sujet seront essentiellement :

un développement des terres déjà exploitées et des ressources en eau qui prenne soin de conserver les ressources de base

des stratégies d'irrigation rendues plus flexibles pour s'adapter au milieu, dans un souci d'économie

une recherche appliquée aux modes d'agriculture selon les régions, prenant en compte les possibles implications négatives sur l'environnement

des investissements pour une réhabilitation des infrastructures d'irrigation existantes (au cours des dernières années la Banque Mondiale a baissé ses aides de 1.5 milliards à 400 millions de USD dans ce domaine).

Les Objectifs

A travers les différents débats et sujets abordés, la priorité de ces rencontres internationales sur l'eau est de parvenir à régler de façon pacifique les problèmes de carence en eau, à éviter qu'ils ne soient la source de conflits futurs majeurs : se rencontrer pour mieux se comprendre et s'entraider.
L'objectif chiffré est ensuite de diviser par deux d'ici 2015 la proportion de personnes n'ayant pas accès à l'eau potable et à l'hygiène, cet accès étant reconnu comme un des Droits de l'Homme, puisqu'il est nécessaire à son développement et à l'élimination de la pauvreté.
Cette cible sera d'autant plus difficile à atteindre que la population mondiale ne cesse d'augmenter. L'énergie et la créativité de chacun à tous les niveaux seront donc nécessaires. Les responsabilités des différents partenaires (autorités, institutions, gouvernements, communautés) doivent être rediscutées.

Plus de 100 résolutions ont été adoptées à l'issue de ce congrès. Parmi elles, l'allocation de dons ou prêts à différents programmes de développement en Asie Pacifique, en Amérique Latine et en Afrique ; le soutien à des instituts de recherche axés sur l'agronomie, la climatologie et l'écologie.
Mais il ne faut pas perdre de vue que chaque région a sa spécificité et que les solutions sont aussi multiples que les problèmes rencontrés.

Comme tous les trois ans, le Forum Mondial de l'eau a pu réunir des hommes de bonne volonté, mais on est en droit de se demander « et après ? ».
C'est d'ailleurs en ces termes que le Dr Abu-Zeid interpella l'audience au commencement du congrès :
« Après que tout a été dit et fait, qu'allons-nous pouvoir dire aux pauvres, aux assoiffés et aux affamés ? Qu'allons-nous pouvoir dire aux parents qui ont perdu leurs enfants dans cette tragédie ».

http://www.world.water-forum3.com/2003/eng/press/pressrelease

Traduit de l'anglais par Marion Steenhoudt

LES MUSIQUES DU CAP-VERT

Au Cap-Vert, suivre les musiques à la trace offre une autre façon de voyager. Le livre de Vladimir Monteiro permet l'approche d'une identité par les voies mélodieuses. A travers ces pages vagabondes, l'auteur dessine l'itinéraire de la métisse *morna*, la plus nomade des expressions capverdiennes des îles de Boavista, Brava, et São Vicente jusqu'aux ports lointains de la diaspora, Rotterdam, Dakar ou Long Island ... Il dépiste les pulsions africaines enracinées au plus profond des ribeiras de Santiago, la grande île, qui ont survécu aux interdictions de la colonisation pour nourrir aujourd'hui des expressions très originales : *batuque, finaçon, tabanka, funana etc...*

Kola san jon - Porto Novo – Santo Antão

Il y a tout d'abord ces rafales de vent, souvent funeste, qui battent sans relâche l'archipel. Ici, les pluies ont toujours été rares et la sécheresse dramatique. Il y a surtout la mer autour et partout, mer nourricière, mais aussi route de l'exil. Malgré tout, les Capverdiens s'accrochent aux terres de cet archipel naufragé : dix îles et quelques îlots au large d'une pointe appelée le Cap-Vert, dans la région de Dakar.

Dans ce pays de 4033 km2, la musique est tout d'abord l'affaire de chaque île. Brava voit ses hommes partir ? La morna est forcément lente et triste. Les habitants noirs de Fogo dansent la *canisade* à la manière des Balante, comme s'ils voulaient montrer qu'ils restent des descendants d'esclaves venus d'Afrique. Dans les très religieuses îles de Santiago et São Nicolau, hommes et femmes chantent avant tout pour leurs morts et pour les saints.

C'est ensuite l'expression de tout un peuple : les chants du Cap-Vert se sont inscrits dans la vie des îliens, notamment par la qualité des paroles qui ont épousé les préoccupations quotidiennes. Les textes de Eugénio Tavares, B. Leza, Jotamont, Frank Cavaquim, Zeca et autres Pantera sont l'expression exclusive du visage de leur pays, de ses souffrances et de ses joies. Un pays d'hommes qui aiment leur mère et leur *cretcheu* (la petite-amie), qui prennent une guitare et improvisent une morna au moment du départ d'un proche. Un pays de femmes qui chantent les travaux et les jours. Entour

Orchestre typiquement capverdien. A gauche le violon, Au centre la cavaquinho (petite guitare à 4 cordes) entouré de deux guitare. Bahia das Gatas – São Vicente

C'est cette authenticité de la musique capverdienne, qui a longtemps mûri loin du monde hors de toute exigence commerciale, qui en fait aujourd'hui son succès universel, grâce notamment à des personnalités exceptionnelles comme Césaria Evora, Bana, Titina, Humbertona, etc…et à la qualité de ses groupes musicaux de par le monde.

Je vous conseille de vous procurer le livre de Vladimir Monteiro : Les musiques du Cap-Vert, pour apprendre encore beaucoup de choses très intéressantes en ce qui concerne les différents styles de musique du Cap-Vert. Edition Chandeigne- Librairie Portugaise, 10 rue Tournefort-75005 Paris.

François Gati

Transferts – de fonds – des émigrés : quelle importance dans les pays d'origine ? Exemple du Cap-Vert.

Josiane da Silva Ramos
Assessora
Ministério da Economica, Crescimento e Competitividade

Phénomène très ancien de l'humanité, la migration a été, et est au centre de l'histoire économique, sociale, politique et culturelle d'un pays. Elle fait l'objet de nombreuses études de nos jours en raison des diverses polémiques qu'elle suscite.

Jusqu'à la fin des années 40, ce phénomène, et plus précisément l'émigration, était relativement peu important au Cap-Vert. Cet archipel, aujourd'hui devenu "a priori terre d'immigration", connaît un solde migratoire hautement déficitaire. Dans ce petit Etat insulaire, la tradition migratoire est ancienne et constante, et constitue même un phénomène intrinsèquement lié à son histoire, à la formation et transformation de sa société. Un aspect résultant de ce phénomène – qui retient notre attention – est la question des transferts de revenus des émigrants dans leur pays d'origine.

La population ou la communauté capverdienne vivant à l'extérieur dépasse largement celle résidant sur le territoire national. "Jusqu'à présent, et selon la définition de la «nation capverdienne» précisée par les autorités du pays, le nombre de Capverdiens résidant hors de l'archipel était estimé à 420.000-450.000 personnes."[i] Cette communauté joue un rôle important dans l'économie nationale, de par les transferts qu'elle effectue. Selon le *Rapport du développement humain Cap-Vert 1997*, de 1987 à 1992, la part des transferts des émigrants dans le Produit Intérieur Brut – PIB variait entre 11 et 12%. Les transferts des émigrants ont un poids important qui représente une source de devises pour le fonctionnement de l'économie du pays.

Vous avez dit vert pour le Cap-Ver ?t

Avant de poursuivre, il faut dire que la notion de transfert s'entend comme "toute opération de répartition sans contrepartie effectuée par un agent économique au profit d'un autre agent économique."[ii] Sont également considérés transferts, "les subventions d'exploitation, transferts en capital, transferts de recettes fiscales, les impôts sur le revenu et le patrimoine, les cotisations et prestations sociales ; ... les transferts unilatéraux qui

regroupent à la fois transferts d'épargnes des travailleurs immigrés vers leur pays d'origine et l'aide privée ou publique aux pays en développement – PED, sont pris en compte dans la balance des paiements."[iii] Cette dernière catégorie de transferts – unilatéraux – est celle qui retient notre attention dans le présent article.

Grafftiti (thème la paix) sur le mur du stade de football de Praia – Santiago.

D'une manière générale, "les montants de transferts des migrants vers leurs pays d'origine sont en effet en augmentation constante depuis trente ans [...] Ils atteignent aujourd'hui environ 40 milliards de dollars par an d'après les statistiques du FMI."[iv]

Les transferts peuvent aussi revêtir la forme d'investissements effectués à travers l'envoi de biens matériels qui, d'une manière ou d'une autre, concourent au développement des populations restées sur place et partant, au développement économique du pays d'origine. Ce qui constitue en quelque sorte une remise en question de la définition de la notion de transfert et/ou de ses composantes.

Dans le cas spécifique du Cap-Vert, en plus des transferts sous forme de devises, l'envoi de biens représente une forme d'investissement, bien que de manière indirecte, dans le sens où il constitue une source de revenus. L'exemple le plus évocateur est sans doute celui de l'envoi des véhicules qui a contribué de façon considérable au développement du

parc automobile ces dernières années, notamment celui des taxis et transports en commun desservant l'intérieur des îles, plus précisément l'île de Santiago. Toujours dans cet ordre d'idées, faut-il souligner la politique du gouvernement à l'endroit des populations émigrées, qui favorise, par le biais de mesures incitatrices et facilités douanières, l'envoi de ces biens.

Le palais du gouvernement à Praia - Santiago

Leurs conséquences dans le pays d'origine – tout comme dans le pays d'accueil – sont multiples et de divers ordres. En effet, les envois de fonds sont destinés à améliorer le niveau de vie des familles restées sur place, "à la survie ou au maintien d'une activité minimum" pour celles-ci. Ils participent ainsi aux transformations socioéconomiques et à la modernisation des économies. De même, constituent-ils la principale source de devises du pays d'origine et partant, un facteur déterminant dans le PNB, avec un impact relevant dans la balance des paiements, pouvant parfois dépasser le montant total de l'aide au développement. A titre illustratif, "en 1989, les envois officiels de fonds ont été estimés à 65.5 milliards de dollars, alors que l'aide au développement s'est chiffrée à 45.7 milliards de dollars."[v] Au Cap-Vert, ils se chiffrent à 7.161,0 ; 7.453,6 ; 7.733,5 respectivement pour les années 1998, 1999 et 2000[vi], et représentent près de 14% du PNB.

Source de devises, les remises des populations émigrées contribuent également au financement des importations et couvrent, de ce fait, une partie des déficits accusés dans la balance commerciale. "Entre un quart et un tiers des importations de certains pays d'émigration est payé par les envois de fonds effectués par leurs nationaux travaillant à l'étranger."[vii]

La baie de Mindelo – São Vicente

L'importance de ces transferts fait de l'émigration un des vecteurs fondamentaux de la politique externe du Cap-Vert. De fait, des efforts sont entrepris et visent la prise et la mise en place d'une série de mesures politiques qui contribueraient d'une part à l'intégration effective de la diaspora dans les pays d'accueil, et d'autre part, leur participation dans le processus de développement du pays d'origine.

L'île de Maio :
Superficie 269 km2.
Env. 6'000 hab.
Ville principale: Vila de Maio (Porto Inglês).
Point culminant : Le Monte Penoso 437m.

Camion à Fogo
Centre communautaire de Chã das Caldeiras
Fogo
Bâtiment de l'INC- Centre coopératif
São Filipe
Fogo
Jardin d'enfants à Ribeira Dom João -
Maio
Réservoir de Galinheiros
Fogo
Centre
socio-communautaire
à Chã de Pedras
Santo Antão